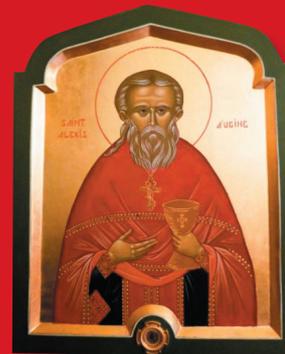




Métropole de France

La Lettre

du Vicariat



N° 7 – juillet 2020

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE CONSTITUTIVE 4 JUILLET 2020



PASTORAL

INTRODUCTION DU MÉTROPOLITE EMMANUEL DE FRANCE

Bien chers pères,
Chers frères et sœurs en Christ,

Nous franchissons aujourd'hui une étape déterminante dans l'histoire de la Métropole grecque orthodoxe de France. Avec la bénédiction de Sa Toute-Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomée*, et en conformité avec la décision du Saint Synode du Patriarchat œcuménique prise le 27 novembre 2018, nous sommes amenés à nous réunir pour entériner la création du Vicariat de tradition russe sainte Marie de Paris et saint Alexis le Juste. Je sais combien les tumultes de ces deux dernières années n'ont pas été faciles. Des lignes de fracture ont émergé au sein de paroisses, de communautés, mais aussi de familles. Soyez certains que je regrette les souffrances et peines que vous avez endurées. Je crois malheureusement que cela a été là le cher prix à payer pour défendre une orthodoxie véritablement « œcuménique », inclusive, respectueuse de ses fermentations locales, indépendante des tropismes ethniques, une orthodoxie tout simplement respectueuse de son histoire et de sa tradition.

[*Message du patriarche Bartholomée ici](#)

Cette définition proprement « œcuménique » est celle portée par le Patriarchat œcuménique de Constantinople. Aussi, notre Métropole de France ne fait que se réjouir à l'idée d'une telle proximité avec le Vicariat dont elle a la charge spirituelle et pastorale. Car le Patriarchat œcuménique a toujours eu le souci de la préservation des multiples traditions liturgiques et spirituelles qui font la richesse de l'orthodoxie.

Oserai-je vous rappeler cette interrogation d'Olivier Clément : « Je découvrais le christianisme et je me demandais ce que je devais en faire. À un moment, le Christ est venu me chercher et je l'ai suivi. J'ai mis entre parenthèses tout ce que je savais sur les religions. Je lui ai fait confiance. » Cette confiance est certainement la clé de la croissance et du rayonnement du Vicariat. Le Royaume de Dieu nous fait face. Nous cheminons vers ce dernier. Ce n'est pas en restant fasciné par un passé statique et ô combien idéalisé que nous parviendrons à partager cette foi qui nous anime, cette foi qui est notre vie. Car l'orthodoxie est vie, liberté et salut.



© Vicariat 2020

Il y a tout d'abord votre histoire, celle de vos pères, celle d'immigrés ayant fui la révolution bolchévique, qui ont su, dans le plus grand dénuement, construire, ici en France, cet archevêché avec à sa tête le métropolitain Euloge de bienheureuse mémoire. Je ne reviendrai pas aujourd'hui sur l'apport inestimable de ces hommes et de ces femmes témoins d'une orthodoxie libre de toute pesanteur, ouverte et évangélique, et qui permet aujourd'hui d'accueillir tous les orthodoxes, quelles que soient leurs origines.

Grâce à votre tradition ecclésiale et liturgique, grâce à ce qui est communément appelé « l'École de Paris », son enseignement et sa pensée, le témoignage de ces hommes et de ces femmes a dépassé non seulement les frontières de l'hexagone mais aussi celles de l'Europe occidentale. L'action et le rayonnement de vos pères ont été tels qu'aujourd'hui ce n'est plus seulement votre histoire mais notre histoire commune et même, je dirais, l'histoire de l'orthodoxie dans son ensemble.

Lorsque l'on parle de nos fondations, nous ne pouvons pas ignorer également le lien tissé avec le Patriarcat Œcuménique qui remonte à 1931, il y aura bientôt 90 ans. Nous avons une histoire commune qui certes n'a pas toujours été linéaire mais qui a contribué, grâce à la protection et la large autonomie interne offertes par le Saint-Trône, à permettre à l'exarchat patriarcal de témoigner, ici en Occident, de l'Évangile dans un contexte de totale liberté vis-à-vis d'influences extérieures.

Vous avez souhaité inscrire le Vicariat sous la protection de Sainte Marie de Paris et Saint Alexis d'Ugine, deux saints de notre temps, canonisés par le Patriarcat Œcuménique. Deux saints qui ont témoigné sur cette terre de France et qui constituent notre héritage spirituel tout en affirmant notre localité.

Voyez la richesse de ces fondations. Nous ne pouvons que rendre grâce pour cela !

Aujourd'hui, nous sommes invités à construire une structure nouvelle qui repose sur ces fondations. C'est dans cet esprit que le Vicariat Sainte Marie et Saint Alexis s'inscrit dans la Métropole de France.

Une Métropole qui, comme j'ai déjà pu l'écrire dès février 2019, vous garantit :

- une autonomie dans l'administration et la gestion du Vicariat ainsi qu'une autonomie pastorale ;
- la préservation de cette tradition liturgique et spirituelle, de tout cet héritage que nous avons évoqué, afin que nous puissions continuer notre œuvre de témoignage orthodoxe dans les sociétés occidentales.

Cette œuvre s'inscrit dans une conciliarité vivante qui devra être vécue - c'est notre défi - à tous les niveaux du Vicariat : dans nos assemblées générales ou pastorales, au conseil d'administration dont nous allons élire les membres tout à l'heure et, bien entendu, au niveau de nos paroisses, communautés eucharistiques.

Cela fait déjà plusieurs mois que nous sommes à l'œuvre dans cette construction, que cela soit par la rédaction des statuts, par la constitution d'un réseau entre les paroisses, par la coordination entre les membres du clergé, ou par la préparation de la réunion d'aujourd'hui. Je voudrais sincèrement remercier tous ceux qui y ont contribué.

Cette assemblée d'aujourd'hui revêt un caractère principalement administratif. Nous allons débattre des statuts, du règlement intérieur, de notre organisation financière ; nous allons élire les membres du conseil d'administration. Cela peut paraître un peu frustrant dans une réunion ecclésiale mais, nous le savons, c'est nécessaire. Je ne doute pas que nos prochaines assemblées seront des occasions de partage sur la vie de nos communautés et les enjeux et défis qui se posent à nous dans notre témoignage du Christ, ici et maintenant.

Au-delà de cet aspect administratif indispensable, le Vicariat a déjà pris son envol et a montré sa vitalité. À ce titre, je voudrais saluer le travail des prêtres et des fidèles durant cette période de confinement. Si nous avons été contraints d'interrompre nos célébrations, je sais que votre prière est restée constante, plus particulièrement pour les victimes de cette pandémie. Je sais que la chaîne de prière et de fraternité ne s'est pas interrompue. Je sais également tout le travail réalisé dans le cadre de la catéchèse et des offices que vous avez pu rendre accessibles au plus grand nombre grâce aux nouvelles technologies.

Il ne faut pas oublier non plus le travail de liaison et d'information réalisé par les équipes de la Lettre du Vicariat et en charge des réseaux sociaux. Il est très important de tisser, sans relâche, les liens entre nous. J'ai moi-même pu avoir deux rencontres en visioconférence avec l'ensemble de notre clergé. J'ai été frappé par l'esprit de fraternité et d'amitié qui règne entre vous. Cela ne peut être que prometteur. Comme dit l'apôtre : « En Christ vous êtes ensemble intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu, dans l'Esprit » (Ep 2, 22). Et il ajoute : « Nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu » (1 Co 3,9)

Aussi, en abordant cette nouvelle étape avec humilité et responsabilité, je tiens à remercier chacun d'entre vous pour le courage et la détermination dont vous avez fait preuve jusqu'ici. Je veux en outre exprimer ma sincère gratitude au Père Alexis Struve et à l'équipe de préparation qui m'ont épaulé pour assurer la bonne tenue de nos travaux aujourd'hui. Je me réjouis par avance de nos échanges, de pouvoir répondre à vos questions, mais surtout d'écrire avec vous et avec le Vicariat une nouvelle page dans l'histoire de la Métropole de France.

+Métropolitain Emmanuel de France

ÇA C'EST PASSÉ



© Vicariat 2020

« Se faire appeler chrétien ne suffit pas, il faut l'être. N'agissez pas comme certains : ils parlent bien de l'évêque, mais ils font tout en dehors de lui.

Priez aussi sans arrêt pour les autres hommes. On peut espérer qu'ils changeront de vie et qu'ils rencontreront Dieu. Par vos exemples, permettez-leur de devenir vos disciples. S'ils sont en colère, vous, soyez doux. S'ils font de grands discours pour se vanter, vous, soyez modestes. S'ils insultent Dieu, vous, priez. S'ils sont dans l'erreur, vous, soyez solides dans la foi. S'ils vous attaquent avec violence, vous, restez calmes. Ne cherchez pas à répondre de la même façon. Montrons que nous sommes leurs frères en étant bons avec eux. Cherchons à imiter le Seigneur.

Cherche l'unité : c'est le plus grand de tous les biens. Porte tous les frères, comme le Seigneur te porte toi-même. Soutiens-les tous avec amour. Applique-toi à la prière sans te lasser. Demande à Dieu encore plus de sagesse. Sois vigilant. Ton esprit ne doit pas dormir. Parle à chacun en particulier, à la manière de Dieu. Porte les faiblesses de tous comme un lutteur courageux.

Saint Ignace d'Antioche, Lettres aux chrétiens



© Vicariat-2020

Samedi 4 juillet s'est tenue l'assemblée générale constitutive du Vicariat placé sous la protection de Sainte-Marie-de-Paris et Saint-Alexis-d'Ugine.

Sans revenir sur son contenu, qu'il me soit permis, malgré mon indignité, de témoigner en quelques mots de la façon dont je l'ai vécue et de ce qu'elle a marqué dans mon esprit.

Cette assemblée a été totalement dans la continuité de la divine Liturgie, en ce sens qu'elle s'est déroulée dans la paix, l'unité et la vie de l'Église.

Dans la paix, une Paix dont chacun a ressenti qu'elle était naturelle ; qu'elle n'était pas seulement la paix du monde, mais la Paix donnée par le Christ (Jn.14,27). Comme toute assemblée, elle était guidée par un bureau, qui était présidé par Monseigneur Emmanuel. Mais on ressentait mystérieusement que, d'en-haut, elle était guidée par l'Esprit Saint.

Dans l'unité, une unité qui n'était pas celle d'un clan contre un autre, mais une Unité en Christ, celle de Jn.17, 11 : « ... qu'ils soient un comme Nous sommes Un », n'ayant « qu'un cœur et qu'une âme » (Ac.4, 32), comme en a témoigné l'unanimité du vote. Une unité ecclésiale « dans un même esprit et dans une même pensée », sans que quiconque n'appartienne à Paul, à Apollos ou à Céphas » (1Co.1, 10), mais au Christ.

Dans la vie de l'Église : Tous sont conscients de l'importance et de la qualité du travail qui a été réalisé par ceux qui ont construit ce Vicariat autour et sous la protection de notre métropolitain. Toutes les prises de parole ont montré qu'en vérité nous étions, tous et chacun d'entre nous, « intégrés dans une construction qui a pour fondation les apôtres et les prophètes, et Jésus-Christ Lui-même comme pierre maîtresse » (Eph.2, 20), car cette assemblée a véritablement témoigné qu'au-delà d'un travail nécessaire, elle vivait pleinement la Vie de l'Église, par l'intercession de la Mère de Dieu qui a clôturé cette Assemblée avec le « Il est digne, en Vérité... ».

Gloire à Toi, Christ Dieu, notre espérance, Seigneur, Gloire à Toi.

Diacre Dominique Beaufile



© Vicariat-2020



© Vicariat 2020



© Vicariat 2020

Fidèles à notre passé mais engagés vers l'avenir : tel pourrait être le résumé de plusieurs interventions au cours de cette assemblée générale, tel pourrait être le programme que nous nous sommes fixé, réunis autour de notre évêque, le métropolite Emmanuel. Notre passé, c'est l'ancien exarchat du patriarcat œcuménique pour les églises de tradition russe, notre avenir c'est l'église locale de France que nous sommes maintenant appelés à construire au sein de la métropole de France avec les autres communautés qui la composent, grecques, françaises, géorgiennes...

En nous plaçant sous la protection de sainte Marie de Paris et de saint Alexis d'Ugine, nous nous inscrivons dans la continuité de la tradition ecclésiale de l'émigration russe, et plus particulièrement de l'exarchat fondé par le métropolite Euloge, en en faisant vivre le remarquable patrimoine théologique, spirituel, iconographique ou musical. Tandis qu'en réaffirmant notre fidélité au Trône œcuménique, nous témoignons de l'universalité de notre foi orthodoxe, qui dépasse les frontières et les appartenances nationales.

La mort en martyr de sainte Marie et les reliques inaltérées de saint Alexis sont venues enrichir le martyrologe de la terre de France, à laquelle nous appartenons par nos origines familiales ou par notre choix ou celui de nos parents. Elles sont le socle sur lequel nous souhaitons fonder notre vie ecclésiale, dans la totale liberté de penser et d'agir que nous offre ce pays qui est le nôtre et pour lequel nous prions, quelle que soit la langue liturgique que nous utilisons (français, slavons, grec...).

Sans pompe ni grands discours, sans porter le moindre jugement sur ceux qui ont choisi une autre voie, nous avons tenu cette assemblée générale de caractère pourtant historique en toute simplicité à l'image de la vie de nos saints patrons, dans une atmosphère sereine et priante. Avec la bénédiction de notre métropolite, nous sommes ensuite repartis dans nos communautés respectives, heureux de leur avoir assuré un cadre ecclésial apaisé et prometteur après la période difficile qu'elles ont traversée.

Michel Tarran



© Vicariat-2020



© Vicariat 2020



Membres du CA :

Métropolitaine Emmanuel de France, président, p. Alexis Struve, vicaire épiscopal et administrateur (Paris - Nantes), p. Daniel Cabagnols (Chatenay Malabry), Mme Hélène Gavelle, trésorière (Paris), p. André Jacquemot (Metz), Mme Ariane Kolesnikow (Antibes), Mme Yustina Panina (Rennes), p. Yannick Provost (Rennes - Quimper), p. Serge Sollogoub (Meudon), M. Didier Vilanova, secrétaire (Paris)

Membres de la commission de contrôle :

Diacre Ivan Birr, père Jean Catteloin, M. Serge Arbuster, M. Marc Ehrhardt.

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le samedi 4 juillet 2020, après la célébration de la divine Liturgie, les fondateurs du Vicariat Sainte-Marie-de-Paris-et-Saint-Alexis-d'Ugine se sont réunis en assemblée générale constitutive dans l'église de la paroisse Saint-Jean-le-Théologien à Meudon. En tout, 57 délégués clercs et laïcs représentant 21 paroisses et 2 communautés avaient été invités à y prendre part, 52 étaient effectivement présents.

L'assemblée était présidée par le métropolitain Emmanuel de France, qui, avant l'ouverture de la réunion, a donné lecture d'un message envoyé par le patriarche œcuménique Bartholomée à cette occasion. Dans son discours introductif, le métropolitain Emmanuel a rappelé les conditions qui ont amené à la création de ce Vicariat.

Après cette introduction, le bureau de l'assemblée a été mis en place, et le projet de statuts et de règlement intérieur a été présenté aux participants à l'AG. Quelques modifications de forme ont été demandées dans les statuts. Après discussions et échanges, un vote a eu lieu à bulletin secret, les statuts et le règlement intérieur ont été adoptés à l'unanimité des 52 votants. Un document précisant le principe des cotisations dues par les paroisses a ensuite été présenté. Après discussions et amendements, ce document a été approuvé par un vote à main levée.

Le métropolitain et le vicaire épiscopal étant membres de droit du conseil d'administration, il revenait ensuite à l'assemblée générale d'élire les autres membres du CA sur deux listes correspondant à l'un et l'autre collège, 4 clercs et 4 laïcs. Dans le même scrutin ont été élus les 4 membres de la commission de contrôle (2 clercs et

Il faut être à la fois noble et simple, sévère et bon, se conduire comme un chef et avoir l'abord facile, être incorruptible et obligeant, humble sans servilité, énergique et doux pour pouvoir lutter efficacement contre tous les dangers; il faut, avec beaucoup de liberté, même si tous s'y opposent, faire accéder aux charges celui qui en est capable et, avec la même liberté, ne pas admettre celui qui ne l'est pas, même si tous sont d'accord, mais n'avoir en vue qu'une seule chose : l'édification de l'Église.

Saint Jean Chrysostome, sur le sacerdoce



2 laïcs). Le vote à bulletin secret a eu lieu après une brève présentation des candidats, et le nouveau conseil a pu être mis en place.

Enfin, pendant le dépouillement du scrutin, les différentes commissions ont pu rendre compte à l'assemblée générale de l'avancée de leurs travaux (communication, pastorale, charte...).

Le métropolitain a ensuite clos l'assemblée générale constitutive en soulignant qu'« il importe que tous se soutiennent les uns les autres, car ce qui est en jeu c'est l'unité de l'orthodoxie en France. Ce Vicariat constitue, certes, une minorité qui peut et doit se faire entendre. L'existence et l'avenir de notre vie d'Église en France peuvent bénéficier de ce noyau que constitue le Vicariat naissant pour lui donner un nouvel élan ».

La réunion s'est terminée par des vœux de longues années et un chant à la Mère de Dieu.

Les paroisses membres ont ensuite été invitées à signer solennellement le protocole de fondation du Vicariat.

RÉPARER LA MAISON DE DIEU

Nous vivons dans l'Église, parce que nous l'aimons. Nous vivons de l'Église, parce qu'elle est la voie qui conduit vers le Royaume où sera comblée notre attente. Depuis mon baptême, il y a 83 ans, je fais l'expérience de cette plénitude, en espérance. Une moitié de ma vie dans l'Église romaine, puis l'autre dans l'Église orthodoxe, avec l'assurance, d'abord et ensuite, de vivre de l'Église du Christ. « Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste... » Quand tout nous est donné dans la Liturgie eucharistique, nous débordons de joie et de reconnaissance. Nous témoignons de la communion, autre nom de l'Église. Par le baiser de paix et de réconciliation, nous affirmons la présence du Seigneur : « Le Christ est parmi nous ! — Il y est et il y sera ! »

Viennent alors les temps d'épreuve, les embûches semées par le Diviseur. La pandémie qui aujourd'hui nous tient à distance les uns des autres n'en est qu'une image. Une autre pandémie menace la communion ecclésiale. Là, les abus sexuels et spirituels insinuent la défiance, source de désunion. Ici – cet ici est nôtre, à nous orthodoxes – nos relations sont troublées par les mesquineries de sacristies et de réseaux sociaux. Au-dessus de nous, les autorités hiérarchiques se déchirent en rivalités d'influence et luttes de pouvoir, jusqu'à rompre la communion. « Là où règnent colère et division, Dieu ne demeure pas. » (Ignace d'Antioche) Les fidèles sont atterrés par une distanciation ecclésiale plus douloureuse que l'autre.

Pendant vingt ans, j'ai travaillé avec des frères et des sœurs pour faire d'une paroisse un lieu de communion, avec des hauts et des bas, des déceptions et des réussites. À ceux qui me demandaient ce qu'est l'Église orthodoxe, je pouvais dire en toute sincérité : venez et voyez ! Vinrent les jours où je n'osai plus le dire. Les tiraillements entre des Églises abusivement autocéphales, confirmés par l'échec de la conciliarité, sont aujourd'hui de notoriété publique et dégradent l'icône de la Trinité que doit être l'Église.

L'année dernière, à la suite d'un article sur la communion ecclésiale, une maison d'édition catholique me proposa d'écrire un livre. J'ai accepté aussitôt et aussitôt j'ai trouvé le titre : Réparer la maison de Dieu – Pour la communion dans l'Église, sachant que le livre était destiné à un large public chrétien. Il fait référence au message que François d'Assise reçoit du Crucifié : Va, répare ma maison, tu vois qu'elle tombe

en ruines. Cette scène iconique a beaucoup à dire à tous les chrétiens.

Le livre est critique : comment pourrait-il en être autrement, aujourd'hui que des scandales et des dissensions de toutes sortes humilient l'Église du Christ ? Je suis désolé ! Ces mots passe-partout ne peuvent être notre seule réponse.

Si la critique est (relativement) facile, les propositions pour réparer les brèches sont plus difficiles, mais possibles. Je suis

parti de mon expérience de vie en Église, des joies que j'y connais encore, du spectacle de communautés vivantes. Car, dit sincèrement, je crois que l'Église vit d'abord - et sans doute essentiellement - dans de modestes communautés paroissiales plus que dans les hautes sphères du pouvoir. La communauté peut créer la communion. En elle les baptisés peuvent se convertir au Seigneur en insufflant à leur Église le désir et la joie de sa propre conversion. « Là où est célébrée l'Eucharistie, là est l'Église. » C'est pourquoi une longue partie est consacrée à un plaidoyer pour la paroisse qui esquisse douze attributs que nous aimerions sans doute bien retrouver dans le visage de notre paroisse.

Ce livre - dont la rédaction fut terminée en décembre 2019 - ouvre des perspectives sur la vie ecclésiale, ses joies, sa tendresse, sa beauté, sa paix, mais aussi sa fragilité et ses défis. La réflexion est nourrie par la lecture de l'Écriture sainte, de la liturgie, des Pères de l'Église, de témoins plus récents. Elle voudrait rejoindre les chrétiens inquiets, soucieux, découragés parfois, en leur proposant de quoi fortifier une confiance mal assurée. Juste un écho à la parole de Jésus quand il quitte ses disciples : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps. » (Mt 28,20)

Noël Ruffieux



NOËL RUFFIEUX

Réparer la maison de Dieu

Pour la communion dans l'Église



RUFFIEUX NOËL, Réparer la maison de Dieu – Pour la communion dans l'Église, 180 p., Éditions Médiaspaul, Paris, juin 2020, 17 €, dans les librairies religieuses (Procure, Siloë, Saint-Paul) ou générales (Fnac...) ou les librairies en ligne.

SAINTE-SOPHIE

TEXTES EXTRAITS DU LIVRE D'OLIVIER CLÉMENT « DIALOGUES AVEC LE PATRIARCHE ATHÉNAGORAS »,

ED. FAYARD 1969



Athénagoras : Il n'y a plus aujourd'hui de célébrations à Sainte-Sophie, et pourtant cet espace silencieux nous fait entrer dans la plénitude.

Olivier Clément : La sagesse de Dieu à laquelle fut dédiée cette église – car Sainte-Sophie ne veut rien dire d'autre –, c'est cet enfant qui semble concentrer, presque douloureusement, toute la lumière du monde. Sagesse de Dieu, folie du Dieu vivant.

Autant l'extérieur se dérobe, autant l'intérieur s'offre soudain. Total, immédiat. Non pas un arrière-monde tapi dans la pénombre, mais le monde transfiguré. Ici Dieu et l'homme, le ciel et la terre, ne sont plus séparés. La ronde, la céleste bénédiction de la coupole s'unit à la nef terrestre et l'illumine doucement, par le déploiement, sans la moindre discontinuité, des demi-coupoles et des pendentifs. C'est immense et léger, clair et plein à la fois. Les architectes ont travaillé sur la lumière. Elle entre à flots par les immenses baies quadrillées – le mur occidental surtout est évidé –, elle entre à la base de la coupole comme

à celle des demi-coupoles par des rangées continues de fenêtres contrées, et les voûtes planent dans le soleil. Tout n'est pas cependant dans ce mouvement de « descente ». L'axe horizontal, de forte humanité, qui domine si totalement dans les églises d'Europe occidentale, est marqué nettement par l'abside et, de part et d'autre, par les murs droits à colonnades. Pourtant la coupole l'emporte triomphalement. La regarder concentre et dilate à la fois, fait éclore le ciel intérieur du cœur. Hauteur et profondeur se correspondent.

On ignore les noms des peintres et des mosaïstes byzantins. Ils participent à l'anonymat de l'Esprit, car Dieu tout entier est Esprit. Comme lui, ils se sont effacés dans la transparence des visages. L'Esprit est *zoopoion* : donateur de vie ; eux sont *zoographoi*, ceux qui, par leur art, savent représenter la vie. [...]

Sainte-Sophie est l'expression la plus pregnante des grandes élaborations théologiques que précisa, à la même époque, le

V^e concile œcuménique, réuni à Constantinople. Il s'agissait de suggérer quel est le contenu de la rencontre, en Christ, de Dieu et de l'humanité. Ce contenu, c'est la lumière qui défie la chair. C'est la grâce du Saint-Esprit. L'Esprit abolit l'extériorité, cet esclavage du monde déchu. Il est lui-même l'intériorité de tout ce qui existe, la Vie de la vie. Unis « sans confusion ni séparation », comme l'avait dit le concile de Chalcédoine, le ciel de la coupole et la terre de la nef s'interpénètrent dans la lumière.

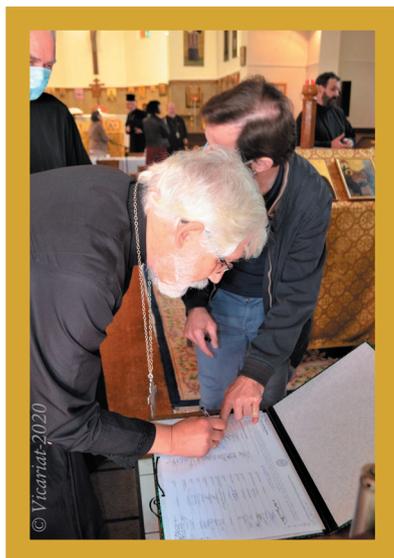
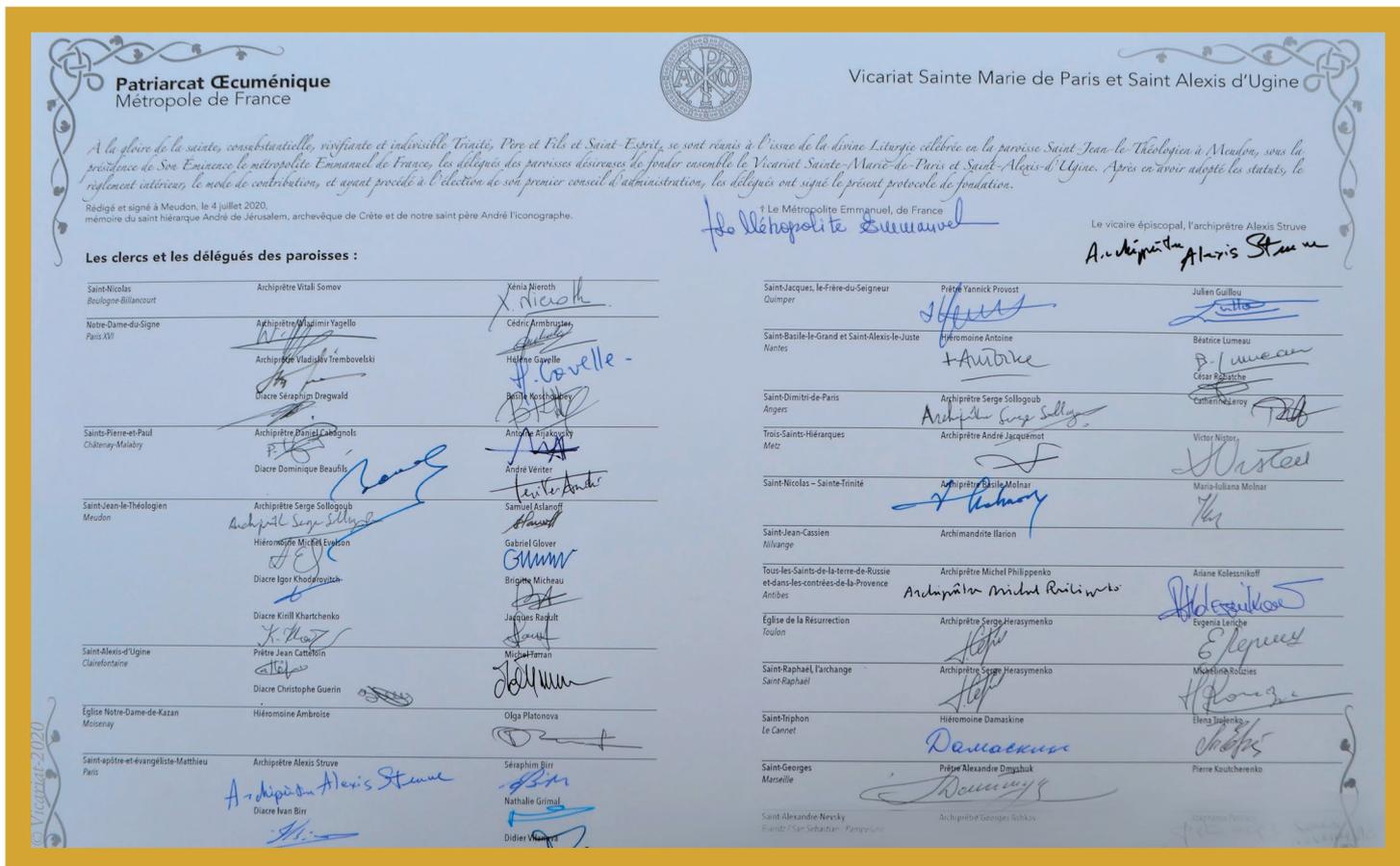
[...] Sainte-Sophie n'est plus une église. Après avoir été une mosquée, c'est un musée. Étrange musée, si vaste qu'il semble presque toujours désert, offert au pèlerin solitaire. Il n'y a plus d'autel, et les musulmans ont tenté de « désorienter » l'abside en y construisant une sorte de plateforme de pierre sombre axée plus au sud, vers La Mecque. Pourtant, ces changements n'ont pas d'importance décisive, ou peut-être dévoilent-ils un sens et une espérance renouvelés. On découvre que Sainte-Sophie n'était pas centrée sur l'autel, qu'elle n'est pas, comme les longues nefs occidentales, le cheminement vers un foyer où la présence se concentre. Sainte Sophie est cette présence par la totalité de son espace saturé de lumière. Moins espace sacramentel, comme celui des autres églises, qu'un espace « apocalyptique », symbole de la Jérusalem nouvelle où il n'y aura plus ni autel, ni soleil, parce que Dieu sera tout en tous. La cruelle punition de l'Islam a transformé ce

temple du Christ déjà venu en temple du Christ à venir dans la gloire du Saint-Esprit. [...]

À Sainte-Sophie, chaque heure a son faisceau de rayons qui, pénétrant par l'une ou l'autre fenêtre, éveille sur les mosaïques murales, rares aujourd'hui, un visage. Saint Jean Chrysostome m'apparaît ainsi au-dessus des secondes tribunes, visage devenu front immense d'intelligence et regard de ferme bonté. Ce patriarche défendit avec une fougue passionnée, au prix de sa vie, la justice et la conscience devant le pouvoir temporel. Quand l'émeute grondait contre le favori de la veille, dont lui-même avait affronté et subi la tyrannie, et que la foule tentait d'arracher le misérable à la foule qu'il étreignait, saint Jean sut apaiser les cœurs en évoquant la courtisane étreignant les pieds du Seigneur. Cet Antiochien, avec un réalisme sémitique, prenait à la lettre le vingt-cinquième chapitre de saint Matthieu, il affirmait que l'eucharistie n'est rien si elle ne se prolonge dans le « sacrement du pauvre ». Sans doute dirait-il aujourd'hui que le sacrement du pauvre n'est rien sans le mystère du Dieu incarné, crucifié, ressuscité. Car si Dieu ne s'est pas fait homme dans l'histoire, si le Christ n'est pas réellement ressuscité, l'histoire est vaine, c'est une idole qui ne nous sauvera pas du néant. Saint Jean Bouche-d'Or reste celui qui prononça dans cette ville ses homélies, plus que jamais actuelles, sur le Dieu incompréhensible.



LES PAROISSES ONT SIGNÉ SOLENNELLEMENT LE PROTOCOLE DE FONDATION DU VICARIAT



« Ainsi l'unité est une qualité intérieure, inséparable de la vérité, de la sainteté, que l'Église ne possède pas mais qui la possède. L'Église et les Églises locales peuvent s'écarter de l'unité, comme elles peuvent pêcher par le manque d'amour, tomber dans l'hérésie et l'erreur, s'installer dans le compromis politique, refuser le témoignage du martyr. Aucune Église historique n'est à l'abri des tentations, ni prémunie en elle-même contre la chute, ni les Églises orthodoxes, ni les Églises occidentales. Ce n'est que dans un humble regard et une dépendance épictétique envers l'Esprit Saint que les Églises peuvent demeurer dans l'Esprit d'unité, dans l'Esprit de sainteté, dans l'Esprit de catholicité, dans l'esprit de vérité. L'Esprit Saint peut recréer ce qui est déficient et compenser les manques. Il peut aussi relever la nudité et le vide de ce qui est extérieurement glorieux. »

Père Boris Bobrinsky (L'Unité, CPE n° 100 décembre 2005)